

Trèves où il était très apprécié. Le 3/11/1801 il épousa Rosine TSCHIDERER, veuve du notaire Gaspard GINDR de Larochette. Il décéda le 24/3/1812.

Les deux soeurs des précédents restèrent célibataires. A dix-huit ans elle furent toutes les deux mises en pension pour apprendre le français : MARIE-ELISABETH (1759-1793) resta à Trèves, au couvent de la Congrégation tandis que MARIE-CATHERINE (1756-1835) vint en 1774 au couvent de Bonnevoie, où elle resta deux ans. Après son retour à Trèves elle s'occupa également du commerce de ses parents.

* *

MICHEL-FRANÇOIS-JOSEPH naquit à Trèves le 4/10/1762 ; son oncle Louis Muller fut son parrain. A l'âge de douze ans il entra à l'école, fit son baccalauréat le 26/9/1780 et reçut son diplôme de docteur en philosophie le 20 septembre de l'année d'après, dans la nouvelle salle de promotion de l'université. Il était le sixième de sa promotion bien qu'au cours de l'année il ait été alité pendant tout un mois, les salles non chauffées ayant été la cause de nombreux refroidissements. Muller garda de cette époque de ses études un goût prononcé pour la logique qui ne le quitta plus, sa vie durant.

Comme nous l'avons vu, la musique était fort en honneur chez les Muller-Drieschin où chacun des cinq fils jouait d'un instrument, Michel-François-Joseph du violon et du violoncelle. Pour qui a fait donner des leçons de musique à ses enfants — parfois contre le gré de ceux-ci — un passage des mémoires de Muller est réconfortant, celui où il chante le los de la musique « qui élève les sentiments, affine l'esprit et, dans les grandes villes, favorise l'accès dans les sociétés les plus distinguées ». Tous les jours après le déjeuner, les frères Muller avaient leur heure d'orchestre, et c'est toujours de bonne humeur qu'ils se mettaient ensuite à leurs études.

Pour Michel-François-Joseph celles-ci continuèrent à l'université de Trèves par la théologie et les sciences afférentes, les droits civil et ecclésiastique, études suivies d'un stage auprès du conseiller et administrateur du « Pfalz-Amt » HAUW.

D'un séjour d'un an passé à l'université de Mayence, Muller rapporta non seulement une impression durable des cours d'histoire et de droit public allemands donnés par Pierre-Antoine FRANK, mais également un certificat exceptionnellement élogieux délivré le 16/9/1788 par le savant professeur. *)

Dès son retour de Mayence Muller voulut faire son doctorat à Trèves mais, d'après ses dires, il se retira en avril 1789 à la suite d'« intrigues ».

*) Frank fut appelé en 1789 à Vienne en qualité de référendaire à la Cour de justice impériale.